

Sri Chinmoy et son press-book

Bulles N°96 p.36 a relaté le décès subit du gourou survenu chez lui à New York (Queens) le 11 octobre 2007. Né en 1931 au Bengale, il avait grandi auprès de Sri Aurobindo en Inde. Il fut introduit aux USA par Sam Spanier, un gurdjieffien notoire parti comme d'autres à la recherche de « maîtres spirituels » hindous, et fondateur, avec l'aide de Madame Ouspensky, de l'ashram Matagiri Sri Aurobindo aux USA.

Notre revue se doit en premier lieu de se faire l'écho des victimes éparses sur les cinq continents, mais tout particulièrement en France. Des psychiatres américains, habitués à recevoir des cas de troubles mentaux aigus, nous ont confié que les états consécutifs aux pratiques du groupe Sri Chinmoy étaient de ceux qu'ils avaient le plus de difficulté à traiter, tant dans l'immédiat qu'à plus long terme.

Un enseignant en université, de 26 ans, avait pris contact avec un groupe Sri Chinmoy, et se soumettait avec eux aux techniques habituelles notamment de méditation nocturne en fixant intensément la photographie transcendante¹ du gourou, dans une sorte d'autohypnose. Au bout de quelques mois il se rendit à New York pour vénérer le Suprême, dont la pensée ne devait pas le quitter. Un semestre plus tard, il se rend de nouveau à la résidence du gourou pour une visite rituelle, accompagné de plusieurs acolytes. A l'issue de celle-ci il est saisi d'un délire d'une telle acuité, que, sur avis de psychiatres il doit être rapatrié d'urgence. Dramatique retour en avion, entouré de deux adeptes : vociférations, lancement d'objets, agitation, incontinence sphinctérienne.

Sitôt atterri, sitôt hospitalisé. On parvient à rétablir un certain calme, mais sans que le contact sectaire ait été mis en cause comme déterminant. Admis en post-cure, il y reçoit pour son malheur des visites très intempestives de ses co-méditants ; peu après il est renvoyé dans sa famille qui le confie dans un état encore très précaire à un psychiatre. Au bout de deux ans de soins, les parents confiaient « quand nous l'envoyons chez le boulanger, il lui arrive de ne plus savoir ce qu'il est allé acheter ».

¹ Bulles n°81, 1^{er} trimestre 2004, p.22.

Le cas Sri Chinmoy est exemplaire d'abus sectaires dans des domaines variés, y compris commerciaux. Mais il faut souligner l'aptitude très développée de ce manipulateur à fréquenter des célébrités. On croit volontiers que les grands de ce monde sont pourvus de sources d'information propres à leur éviter les pièges ; et pourtant... on voit de douteux personnages réussir à utiliser ces illustres victimes.

Dans le cas de ce gourou les énormités et les exploits pittoresques qu'il revendiquait auraient dû déciller les yeux :

il aurait à lui seul écrit 843 poèmes en 24 heures, peint 100 000 tableaux, dont 16 031 le 1er novembre 1975, levé 3 210,8 kg d'haltères d'un seul bras, soulevé le champion Carl Lewis, levé et fait léviter des éléphants.¹

Effet d'éblouissement collectif ? !

Le press-book systématiquement élaboré

Le press-book de Sri Chinmoy est un palmarès du genre. Son équipe de photographes bien entraînés fixaient de flatteuses images de lui en compagnie de personnalités connues. Tous les gourous sont avides de ce genre de photos, tant ils ont besoin de légitimation, et Sri Chinmoy a su, pour ce faire, utiliser des activités publiques comme les courses de la paix ou ses propres concerts.

La Marathon Team

Bien que Sri Chinmoy ait déclaré ne vouloir qu'un petit nombre de disciples, il s'est montré grand meneur d'hommes au moyen du *Sri Chinmoy Marathon Team*, association qui a fait courir à pied des milliers de jeunes sur le thème de la paix.

Ces courses de la paix ont commencé en 1976, en profitant des courses populaires américaines en l'honneur du second centenaire de l'Indépendance des USA. A partir de 1987, ce furent les *Sri Chinmoy Oneness Home Peace Run*, aujourd'hui courses pour l'harmonie mondiale. Quelque 100 000 coureurs de 49 nations, torche en main, ont parcouru 31 000 miles aux USA, et 27 000 en Europe. En France les coureurs partaient de Calais, Nantes et Perpignan, direction Paris, puis Strasbourg, et enfin Berlin (20 juin 93). Autant d'occasions de récolter des images flatteuses : Sri Chinmoy avec le Pape Jean-Paul II bénissant le flambeau de la paix, avec M. Perez de Cuelar, alors Secrétaire Général de l'ONU lui remettant son portrait dédié.

Le press-book s'est enrichi de proche en proche avec la reine de Suède, Mère Térésa tenant le flambeau, les Premiers ministres du Canada et d'Australie, M. François Mitterand (message de soutien en citant le poète Paul Fort), les présidents Bill Clinton et Lech Walesa, Frederico Mayor, Directeur Général de

¹ Bulles n°25, 1^{er} trimestre 1990, p.13.

l'UNESCO, Jacques Delors, Président de la Commission Européenne, Enrico Cresspo, président du Parlement Européen, Juan A. Samaranch, président du Comité olympique international, le Dalai Lama, Yasser Arafat, Nelson Mandela, Desmond Tutu, Linus Pauling, deux fois prix Nobel de chimie, le responsable de l'UNICEF pour la France. Sur le trajet de la course des autorités municipales apportaient leur soutien (la présidente de Région Nord Pas de Calais, par exemple, incitait les responsables de l'Education Nationale à agir pour faire participer des élèves).

Au Mans, toutefois, des militaires allaient participer à la course, et la ville avait prévu un podium lorsqu'un fatal article de presse fit tout capoter. Ce coup d'arrêt fournit le prétexte d'une attaque en justice contre l'ADFI et l'UNADFI. Mais le procès tourna à la condamnation du *Marathon Team*, notamment à cause d'une phrase de Sri Chinmoy à ses disciples, datée du 19 mai 1978 dûment authentifiée devant la XVIIème Chambre. La voici (traduite de l'Anglais) :

« Male Disciples, Female Disciples »... « Avant que Sri Krishna quitte son corps, il détruit sa propre famille, parce qu'ils étaient insupportablement mauvais. Je n'ai pas le cœur, ou je n'ai pas le pouvoir comme Sri Krishna de vous détruire, mon peuple. Je sais seulement comment me détruire moi-même. Mais après mon départ vous vous détruirez les uns les autres, tous, mon entière famille spirituelle, ici, là, ailleurs, partout dans le monde ».

Malgré le procès le phénomène reprit les années suivantes, si bien qu'en 1993 la course était organisée à Paris sous la bannière du Figaro ! *La Marathon Team* est toujours active aujourd'hui, organisant de multiples manifestations y compris en France.

Concerts

En 1993 lors d'un passage à Paris Sri Chinmoy était sur le point de se produire dans le Grand amphithéâtre de la Sorbonne, pour y jouer suivant sa coutume de quarante différents instruments de musique. On put l'en détourner. Ailleurs, comme à Dresde, il put jouer à l'Opéra, à Montréal il donna plusieurs concerts au Palais de Congrès. Naturellement ces manifestations étaient aussi des occasions de recrutement.

L'exploitation des Nations Unies

Ce furent d'abord un groupe de méditation dans des locaux de l'ONU, puis l'exploitation du logo onusien, puis une tournée au Japon avec une centaine de disciples aux frais de l'ONU. Nous avons exprimé nos inquiétudes au Secrétaire

Général le 3 mars 1990. Dès le 15 une lettre du Directeur de Cabinet de M. Perez de Cuelar nous remerciait et nous assurait que désormais les adeptes de Sri Chinmoy ne pourraient plus user de l'adresse ni des bureaux des Nations Unies à des fins d'information. Il était temps, alors que Sri Chinmoy organisait aussi des séances au Pentagone et au Congrès à Washington. En effet, dès 1981, et en dépit de ses fantaisies il avait réussi à s'imposer comme « chef spirituel ». C'est à ce titre que l'ONU avait eu recours à lui en tant que tel pour prononcer devant la veuve d'Anouar el Sadate l'hommage posthume au Président égyptien assassiné en 1981, victime de ses efforts de rapprochement israëlo-arabe.

Finalement ce press-book venait à l'appui de sa candidature permanente comme prix Nobel de la Paix.

Quid de l'héritage ?

Le Suprême, dont l'image dite transcendante devait être constamment vénérée, était aussi le patron d'une très grosse affaire lui permettant de louer l'opéra de Dresde, ou le Zénith de Paris (on avait évité d'extrême justesse la location du grand amphithéâtre de la Sorbonne !). Ses tofus, produits alimentaires fabriqués à Zürich, étaient vendus en France dans les super-marchés.

A New York, au début des années 90, Sri Chinmoy était réputé posséder vingt blocs d'immeubles, outre sa résidence avec courts de tennis dans le Queens. Des restaurants végétariens constituent des points d'appui dans maints pays, y compris en France (Paris, Montpellier). Il sera intéressant d'observer qui en héritera, et à qui ils profiteront.

L'héritage, notamment immobilier, est donc loin de n'être que spirituel, et risque de donner lieu à des épisodes beaucoup moins sérapiques que la fameuse photo dite transcendante devant laquelle s'hypnotisent les méditants.

